

**« Revenir à l'origine
de la monnaie »
grâce au galais**

**Ouest-France
2019-02-25**

La monnaie locale du pays de Ploërmel poursuit son implantation et espère dépasser les frontières du Morbihan. L'un de ses créateurs dépeint les objectifs de la petite monnaie.

« Une monnaie locale présente souvent un aspect philosophique, militant... Nous, on essaye surtout d'être concret. » Depuis sa création en novembre 2015, le galais - petit arbre en gallo - étend ses racines sur le territoire qui est le sien : le pays de Ploërmel. Jean-Christophe Sarrot, l'un des six créateurs de cette Monnaie locale complémentaire (MLP), ne lui trouve que des avantages. Développement de l'économie locale, réduction de l'empreinte carbone, diminution de la spéculation financière ou « **éducation populaire à la finance** »... Et surtout, doublement de la masse monétaire. « **Un galais est égal à un euro. Chaque euro récupéré par l'Association du galais est déposé à la Nef, une banque éthique, qui effectue ensuite des prêts aux petites entreprises du pays de Ploërmel.** »

« **Dépenser en monnaie locale est un acte citoyen** », assure Jean-Christophe Sarrot, exerçant à temps plein au sein de l'association ATD Quart Monde. Citoyen certes, mais pas encore assez déployé au goût du Taupontais. À l'heure actuelle, seuls 23 000 galais papier, sur les 70 000 imprimés, il y a trois ans, sont en circulation.

Bientôt une « Smartbox éthique » ?

Pour toucher un public plus large, l'association a créé le e-galais, ou galais numérique, en novembre 2018, grâce à l'entreprise Monkey Money, qui a développé l'application mobile. « **Le galais est la première monnaie bretonne à passer au numérique**, se félicite d'ailleurs Jean-Christophe Sarrot. **Ce sont les consommateurs qui poussent les commerçants à cette évolution.** »

Que doit permettre exactement ce passage au numérique ? Laisser le choix aux « **consommateurs** » et toucher les jeunes, notamment, faciliter le paiement des fournisseurs par les adhérents, et se développer en



Jean-Christophe Sarrot, l'un des créateurs du galais, estime que la version numérique de la monnaie locale dépassera bientôt la version papier.

CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

dehors du territoire.

Jean-Christophe Sarrot ne le cache pas, cette percée du numérique recèle une dimension touristique. « **Mettre en avant la culture bretonne et ses commerçants éthiques dans d'autres régions françaises. Un Lyonnais pourrait recharger et payer de sa région.** » En ce sens, l'association du galais travaille sur un « **coffret touristique. Ce serait un peu la Smartbox du local éthique.** »

Les acheteurs bénéficieraient d'un livret, d'une somme en galais et de promotions sur des hôtels, loisirs acceptant la monnaie du pays de

Ploërmel. Le concept pourrait arriver avant l'été, entre avril et juin.

Pour autant, le e-galais en reste aux balbutiements de son fonctionnement. Seuls 500 galais numériques ont été dépensés. « **On est encore en train d'expliquer aux commerçants, car certains ne sont pas intéressés : ils veulent garder le papier, pour l'échange avec la population.** » La monnaie locale peut cependant bénéficier de soutiens de choix, comme l'entreprise de bière Lancelot, qui devrait proposer de payer une partie de la prime de ses salariés en galais.

Chaque mois, une dizaine de pro-

fessionnels adhèrent à cette monnaie locale. 140 commerçants de tout le pays de Ploërmel l'utilisent. « **On ne prend pas de commission pour la transformation galais-euros, pour éviter tout frein. C'est cela qui inquiète les commerçants généralement.** » Le créateur en fait le pari : sa monnaie numérique dépassera bientôt son pendant papier.

Romain FILLION.

« Ne plus subir le système financier »



La monnaie locale se décline en billet de 1, 2, 5, 10 et 20 galais.

CREDIT PHOTO : QUEST-FRANCE

Trois questions à...

Jean-Christophe Sarrot, l'un des six créateurs du galais, et membre de l'association ATD Quart Monde.

Comment sont nées les monnaies locales ?

Les premières sont apparues après la crise financière de 2007-2008. Certaines personnes ont souhaité ne plus subir, en finir avec l'impuissance face à de grands systèmes monétaires. Ils ont trouvé un pouvoir de citoyen. Désormais, il existe 50 monnaies locales en France. Elles sont très contrôlées par la Banque de France, la diffusion se fait au fur-à-mesure, contrairement à la monnaie new-yorkaise par exemple. En Bretagne, il en existe neuf : la Bizh à Vannes, le Galleco en Ille-et-Vilaine, par exemple. Elles représentent l'équivalent de 250 000 €. Nous étudions toujours la possibilité de créer une monnaie commune.

Existe-t-il une population particulière utilisant ces monnaies ?

Les anciens n'aiment pas ce fonctionnement. Ils nous disent toujours : « Je suis déjà passé du franc à l'euro, je ne vais pas encore chan-

ger. » Ce sont en grande majorité les 18-40 ans qui utilisent les monnaies locales. Ce sont eux qui s'interrogent le plus.

Dans quelles conditions a été développé le galais ?

Les 70 000 billets - il est interdit de produire des pièces - ont coûté 1 500 € à imprimer ; 1 000 € ont été donnés par l'association Polen, le reste a été récupéré grâce aux adhésions à l'Association du galais. Pour le visuel, c'est un architecte local et adhérent qui a été retenu. Au recto des billets, on retrouve l'une des six grandes communes du territoire de Ploërmel, au verso ce sont généralement des gens qui s'échangent des galais. Enfin, l'application mobile a été développée par l'entreprise Monkey Money. Ils ne facturent que 2 000 à 2 500 € par an, c'est à eux que l'on doit notre pan numérique.

Stand du galais, chaque vendredi matin sur les marchés de Ploërmel et Guer, presque chaque semaine sur le marché de Josselin, bientôt sur le marché de Malestroit. Site web : www.monnaie-locale-ploermel.org.

R. F.